

SYNOPSIS

Apollinaire est sondeur dans un couloir qui ressemble à celui d'un métro. De temps en temps, il arrête un client et lui demande s'il est content du service rendu par le "distracteur n°72", un accordéoniste, qui n'a pour salaire que son repas, si l'indice de satisfaction recueilli auprès des clients est suffisant.



GÉNÉRIQUE

France, 1999

Réalisation et scénario : Frédéric Chignac

Production : La Luna Productions

Image : P. Elusse

Son : Y. Grasso, T. Robert

Montage : M. Fontecave

Musique : V. Arnoux

Interprétation :
Benoît Giros,
Bernard Menez,
Philippe Nahon,
Janine Souchon,
Marielle Coubaillon

BIOFILMOGRAPHIE

Maitrise d'histoire contemporaine (Limoges)
École de journalisme
s'oriente vers le film documentaire, se forme au montage dans différentes rédactions régionales de FR3

Scénarios :

- Perles de Cristal (LM, 1997)
- Les miracles du petit Kovacek (CM, 1998)
- Le distracteur (CM, 1999)
- Le temps de la kermesse est terminé (LM, 2000)

Réalisations :

- Les Miracles du petit Kovacek (1998)
- Le distracteur (1999)

Reportages/documentaires :

Envoyé spécial, Les documents santé, Faut pas rêver, Thalassa...

L'orchestre des chômeurs (grand prix franco-allemand du journalisme 2002), Fin de semaine dans le Minnesota, Samoa, après Dieu : le Rugby, La solde, Paris'phérique, Le diesel libère la femme, L'homme en noir, Les messagers du vent, Tournez méninges, Le train des sables, Les maudits du Cap vert

NOTE D'INTENTION

Le distracteur est un film d'anticipation... légère. Il décrit une époque où les sondages sondent tout, décident de tout, une époque où les gens qui exercent des petits boulots ne sont même plus payés mais seulement récompensés par un plateau repas. Il décrit un monde où l'homme devient un simple exécutant des techniques de marketing, où tout est pesé, calculé pour aboutir à la rentabilité maximum. Le seul défaut du système, c'est l'homme lui même et ses

Film : 35 mm,
couleur

Format : 1.66

Durée : 20'

faiblesses affectives. Le Distracteur n'est pas un film pessimiste puisqu'il considère que tant qu'il existe des hommes, l'espoir est toujours permis. Il tempère toutefois un quelconque excès d'optimisme en rappelant que la nature humaine est paradoxalement la plus sournoise et la plus tordue des machines et que le plus grand ennemi de l'homme reste l'homme lui-même.